

Des professeurs jugent la philo menacée par la réforme du lycée

Alors que plus de 557 000 candidats au bac planchent ce matin sur la philosophie, de nombreux enseignants montent au créneau.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION Sacralisée ou sacrifiée ? L'avenir de la philosophie au lycée divise. Dans le cadre de la future réforme du baccalauréat et du lycée, le ministre de l'Éducation a maintenu la discipline dans le « clan » restreint des enseignements communs à tous les élèves. Elle restera aussi une épreuve finale, aux côtés des deux enseignements dits de « spécialité » que les candidats choisiront désormais dans une liste de douze en filière générale. Un « choix qui correspond à une tradition française et à la nécessité de conforter l'esprit critique dans la formation des jeunes générations », explique le ministre. Jean-Michel Blanquer estime même que la philosophie est la discipline qui sortira « la plus renforcée » de sa réforme.

Une version que conteste profondément René Chiche, agrégé de philosophie. Au Conseil supérieur de l'éducation, où il siège comme représentant de la CFE-CGC, sur les réseaux sociaux et à travers une lettre ouverte au ministre, signée de 120 professeurs et publiée fin mai sur Figaro Vox, René Chiche dénonce le coup porté à sa discipline. « Cette aberration face à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est le révélateur du caractère insuffisamment réfléchi de la réforme du baccalauréat », assène-t-il.

Avec cette réforme, qui voit disparaître les séries, tous les candidats de la filière générale suivront un enseignement philosophique de quatre heures hebdomadaires. Un horaire actuellement suivi par les élèves de la filière économique et sociale, quand les scientifiques en ont trois et les littéraires... huit ! « Huit heures qui changent tout ! » lance René Chiche, qui évoque « le temps de lire et faire lire les œuvres, ainsi que d'en perdre en digressions utiles ». Il réclame donc « six heures pour tous », qui permettraient à cet enseignement, si singulier en France (lire ci-dessous), d'atteindre son objectif « d'apprendre à penser ».

Autre point de friction entre les philosophes et le ministre : le fait que, parallèlement à cet enseignement obligatoire de quatre heures, la discipline est aussi proposée dans l'enseignement de spécialité « Humanités, littérature et philosophie », mais n'est cependant pas une spécialité à part entière, à l'inverse des mathématiques par exemple. Professeurs de français et de philosophie sont donc appelés à se répartir l'horaire (quatre heures en première, six en terminale), de manière plus ou moins aléatoire, selon les lycées... « Lorsque j'interroge mes élèves de terminale L, seul un sur cinq répond

qu'ils la choisissent. Ils préfèrent la spécialité autour des langues vivantes », observe René Chiche, qui enseigne à La Clotat.

Mais l'enseignement de spécialité, qui débute dès la classe de première, pose surtout un problème... philosophique ! Discipline « élémentaire » - qui pose les premiers « éléments » -, la philosophie doit être proposée à tous, au même moment, estime les professeurs. On l'aura compris, le débat est complexe.

Alliance de circonstance

Pour taper « médiatiquement » fort, plusieurs syndicats, Snes en tête, et deux associations de professeurs de philosophie - l'Appep (la principale et plus ancienne association) et l'Acireph - ont organisé des « Assises nationales de l'enseignement de la philosophie » le 15 juin, trois jours avant



Des élèves passent l'épreuve de philosophie du baccalauréat au lycée Lamartine, à Paris. CLEMENT MARTIN/RESERVOIRPHOTO.COM

l'épreuve. Eux aussi mettent en avant une discipline « illusoirement gagnante ». Ils dénoncent la baisse de 20 % du nombre de postes ouverts au Capes et à l'agrégation. Et rejettent en bloc une réforme du lycée qui « se met en place à marche forcée », ainsi que la réforme d'accès à l'enseignement supérieur, et son outil, Parcoursup.

Cette alliance de circonstance ne saurait faire oublier un clivage déterminant dans le monde de l'enseignement philosophique. D'un côté, ceux qui défendent corps et âme un programme défini

autour des « notions » élémentaires - la liberté, l'art, le vivant, le désir... -, de l'autre les partisans, comme l'Acireph d'un programme délimité qui « définit ce que l'élève doit savoir et savoir-faire ». « Cela reviendrait à instaurer "une philosophie d'Etat" ! », s'insurge René Chiche. Alain, lorsqu'il a publié les leçons de son maître de philosophie, a retenu deux notions, le jugement et Dieu, autour desquelles toutes les autres sont déclinées. ■

➔ Lire aussi PAGE 23

ZOOM

La SPA dans la tourmente

La Société protectrice des animaux (SPA) se retrouve au cœur d'une nouvelle tourmente, avec le départ annoncé de sa présidente après des mois de crise. Natacha Harry a annoncé dans *Le Journal du dimanche* qu'elle présenterait sa démission en juillet. « Je fais ce choix d'abord pour protéger l'association des violentes attaques dont je fais l'objet », déclare-t-elle en poursuivant : « Une poignée de personnes mènent depuis quelques semaines une campagne insensée à mon encontre qui est de nature à fragiliser la SPA. Il est responsable, je crois, de me mettre en retrait de cette maison où je me suis investie bénévolement depuis 2013. » Sa décision n'est pas, dit-elle, liée au contrôle en cours de l'Agence française anticorruption, dont le rapport est attendu à l'automne.

EN BREF

Mission accomplie pour « L'Hermione »

Après quatre mois et demi de navigation de l'Atlantique à la Méditerranée sous le signe de la francophonie, *L'Hermione*, réplique du navire qui emmena au XVIII^e siècle La Fayette soutenir les insurgés américains, est rentrée dimanche en France. « Mission accomplie » à l'âche, soulagé et fatigué, le commandant Yann Cariou en descendant du trois-mâts à Rochefort (Charente-Maritime), port d'attache de la frégate. Le 30 janvier, *L'Hermione* avait quitté Rochefort et rallié le Maroc (Tanger), l'Espagne (Barcelone), la France (Sète, Marseille, Bastia...) puis le Portugal (Portimao et Pasaia).

Bure : des casseurs perturbent une manifestation d'antinucléaires

Une centaine de casseurs cagoulés et de brefs heurts avec les forces de l'ordre ont perturbé samedi une manifestation de plus d'un millier de personnes à Bar-le-Duc qui entendait protester contre le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure (Meuse). Six personnes ont été interpellées et six violences ont fait sept blessés parmi les forces de l'ordre.

La procureure générale de Paris alerte sur « la prostitution des cités »

La procureure générale de la cour d'appel de Paris, Catherine Champrenault, alerte sur l'augmentation des faits de « proxénétisme des cités », touchant de jeunes femmes, parfois mineures, et appelle à la « vigilance » notamment des parents.

Une spécificité française, obligatoire en terminale depuis Napoléon 1^{er}

Au travers de la maîtrise de la philosophie, ce qui est visé, c'est la liberté de penser, liberté constitutive de la formation de l'homme et du citoyen, et contribuant à fonder l'idéal français de la République

MARK SHERRINGHAM, INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MARIE-ESTELLE PECH @MariestellPech

L'IMPORTANCE de la philosophie dans l'enseignement secondaire, spécifique à notre pays, est héritée d'une tradition prestigieuse remontant aux collèges jésuites du XVIII^e siècle. Depuis le premier Empire, c'est une matière obligatoire, réservée à la dernière année du lycée.

Un élève étudie huit heures de philosophie par semaine en terminale littéraire (L), quatre heures en terminale économique (ES), trois heures en scientifique (S). À l'étranger, notamment au Royaume-Uni et aux États-Unis, cette discipline n'est véritablement enseignée qu'à l'université. Selon un rapport comparatif de l'Unesco, la philosophie se présente souvent comme un enseignement transversal mêlant des disciplines à orientation morale, éthique, sociologique, civique ou religieuse, le plus souvent confié à des enseignants d'autres disciplines. D'histoire, par exemple, en Italie et en Espagne, où les élèves bénéficient d'heures consacrées à une histoire des idées et à l'instruction civique. En Allemagne,

les élèves peuvent opter pour un enseignement d'éthique ou de religion. En Norvège, la matière « philosophie et éthique » est enseignée au niveau secondaire, comme partie d'un sujet intitulé « savoir chrétien, éducation religieuse et éthique ». En Grèce, l'enseignement est à la fois moral et religieux, influencé par les orthodoxes. À des années-lumière de notre tradition.

À Poitiers, une initiation dès la seconde

« Au travers de la maîtrise de la philosophie, ce qui est visé, c'est la liberté de penser, liberté constitutive de la formation de l'homme et du citoyen, et contribuant à fonder l'idéal français de la République », rappelle l'inspecteur Mark Sherringham dans un article de la *Revue de l'inspection générale*. La plupart des pays tendent vers la réduction du nombre d'heures consacrées à l'enseignement des disciplines de sciences humaines, et, là où il existe, le cours de philosophie est souvent le premier à pâtir d'une telle réduction. Inversement, en France, l'importance accordée à cette discipline est telle que, depuis 2011, près de 300 lycées sensibilisent leurs élèves à cette matière

dès la première, voire la seconde, pour mieux préparer la terminale. C'était une promesse de Luc Chatel, alors ministre de l'Éducation nationale. Des lycées publics d'élite, comme Fustel-de-Coulanges à Strasbourg, initient des élèves à la philosophie et l'art dans une classe de seconde « art et humanités », quand les scientifiques ont droit à des maths et des sciences physiques renforcées dans la classe « Archimède ». Une expérimentation plutôt « réussie », selon un rapport de l'inspecteur Paul Mathias.

Au lycée de l'Union chrétienne de Poitiers, les professeurs ayant constaté « un manque de culture générale chez les élèves et une image de la philosophie comme d'une discipline déconnectée du réel », une initiation a été lancée dès la seconde. Le lycée catholique de Pontlevoy, à Sambin (Loir-et-Cher), a aussi fait ce choix. « Alors que les cours de terminale développent une approche thématique de la philosophie, ces années d'initiation sont aussi un outil pour situer dans l'histoire les grandes questions humaines et aborder la dernière année du lycée en ayant un premier aperçu de la pensée des grands auteurs », y explique-t-on. ■

Jean-Marie Frey : « Répondre à une exigence sociale »

ENSEIGNANT en hypokhâgne au lycée Bergson, à Angers, Jean-Marie Frey est président de la Société des professeurs de philosophie. Créée il y a dix ans, la plus jeune association du secteur est aussi la seule à accueillir favorablement la réforme du baccalauréat pour ce qui concerne la philosophie.

LE FIGARO. - Pourquoi soutenir la réforme ?

Jean-Marie FREY. - C'est un progrès pour la discipline. Elle prévoit quatre heures pour tous en terminale. Il faut renoncer aux huit heures de la série littéraire et proposer un horaire commun. Actuellement, les 200 000 élèves de terminale S - l'effectif le plus nombreux, les littéraires n'étant que 58 000 - n'en suivent que trois. Un tiers de temps supplémentaire, ce n'est pas rien !

Pour autant, cette réforme requiert des professeurs formés. Or, les postes ouverts au Capes et à l'agrégation diminuent et l'on

compte de plus en plus de contractuels.

Que dire cependant des élèves de la série L qui avaient jusqu'alors huit heures et vont en perdre quatre ? On essaie désespérément d'attirer des élèves vers la série L. Mais en salle des professeurs, combien répètent que les élèves de la série S ne sont pas de vrais scientifiques et que ceux de la série L ne sont pas de vrais littéraires ? Actuellement, les options latin et grec sont davantage choisies en S !

En hypokhâgne, vous voyez arriver des bacheliers L (54%), S (25%) et ES (21%). Percevez-vous des différences ? Aucune, alors même que ces élèves n'ont pas eu le même horaire de philosophie en terminale.

De nouveaux programmes vont être élaborés. Que demandez-vous ? Un programme de notions et d'auteurs.

Et il faut des « notions élémentaires », des champs de problèmes communément partagés, comme la liberté, le bonheur ou la vérité. Certains préféreraient « délimiter » les problèmes, et introduire à l'examen un sujet de composition guidé, sous prétexte que cela serait plus



« La philosophie doit rester cet enseignement singulier de notions et d'auteurs »

JEAN-MARIE FREY

simple pour les élèves. Mais la vraie simplicité, c'est l'« élémentarité » qui est redoutée parce qu'elle donne à tous des « éléments » de réflexion pour affronter librement un problème. La philosophie doit rester cet enseignement singulier de notions et d'auteurs, qui ne nécessite pas

de prérequis, cultures, sociaux ou autres.

Pourtant, les élèves, en fonction de leurs origines, accèdent plus ou moins facilement à la philosophie... Le professeur de philosophie doit justement répondre à une exigence sociale.

Vous enseignez depuis près de 30 ans. Quel est le rapport des élèves à la philosophie ?

Je constate de plus en plus de difficultés liées à la lecture et l'écriture. C'est la raison pour laquelle l'élémentarité est essentielle. Ainsi, une question doit être simple dans sa formulation. Comme : « Les œuvres d'art sont-elles des objets comme les autres ? » Certains élèves trouvent d'abord inouï de s'interroger de manière aussi radicale. Mais pour beaucoup, cette élémentarité est un nouveau départ. Comme le disait Aristote, l'origine de toute philosophie, c'est l'étonnement. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C.B.